

Une saison en enfer

► Au Rideau de Bruxelles, l'enfer de Rimbaud souffle le torride et le glacé.

► Ils sont trois: Alain Eloy, Julien Roy et l'accordéon de Manu Comté.

Dans la petite salle du Rideau, vous arrivez, vous vous asseyez. C'est alors que vous apercevez, en face de vous, d'autres rangées de fauteuils et d'autres spectateurs. Miroir? Erreur. Ou plutôt, il y a bien un miroir: il coupe la scène en son milieu. Avec une chaise d'un côté, une chaise de l'autre. Dans quels reflets de nous-mêmes allons-nous être embarqués? Frédéric Dussenne passe au bord du plateau. Il dit, murmure à des amis: *"C'est un texte plus grand que nous..."*

De la musique avant toute chose, disait Verlaine. La voix. Une cascade de cheveux blonds. Pas de visage, semble-t-il, derrière eux, mais les longs doigts qui courent sur les touches de l'accordéon, en bord de scène, et délivrent la musique d'Astor Piazzolla. Elle



■ Julien Roy (Rimbaud) et Alain Eloy (Verlaine) des deux côtés du miroir.

ouvre l'insondable de la parole.

L'enfer à ciel ouvert

Enfer dédoublé, mis en écho par deux comédiens qui font irruption en même temps des deux côtés du miroir et révéleront pendant une heure et demie les interfaces d'un même texte. Julien Roy, enfin revenu au Rideau, sera un Rimbaud vibrant d'un frémissement intérieur, et retenu même au plus fort du désespoir ou de la vision. Alain Eloy aura le déchaînement d'un Verlaine en tempête,

ou sa tendresse. Deux pour un texte protéiforme, "prodigieuse autobiographie psychologique" selon Verlaine, composée par un adolescent qui voulait refaire le monde et qui menait sa vie errante à Londres, Paris, Bruxelles, avec cet autre génie, son miroir, son répondant, son provocateur. Suite de textes terrifiants de violence adolescente qui pourraient renvoyer à la "Ballade de la geôle de Reading" d'Oscar Wilde ou aux "Sonnets terribles" de Gerard Manley Hopkins.

Sur scène, remises en questions, crises de conscience, larmes, révoltes, espérance, visions se délivrent, se déchaînent comme s'il ne suffisait plus de lire ou de "réciter" la "Saison", mais de la faire passer à travers les corps, de l'incarner à la fois au plus profond et au plus épidermique. Car cet interminable périple verbal est celui d'une expérience, inscrite dans la chair et l'esprit. Elle renvoie à cette aventure de toujours, incontournable, aiguë, d'une adolescence qui veut à la fois décrypter et recomposer la vie, et qui retrouve l'éternité dans la vision d'une fusion de la mer et du soleil. Pouvoir enfin, à la fois, *"posséder la vérité dans une âme et un corps"*.

Dans sa mise à la scène d'un Rimbaud-tout-entier, Frédéric Dussenne atteint ici le plus haut point de fusion entre un texte et sa mise au regard, à l'écoute. La scène devient celle d'une remise-à-la-vie, aujourd'hui, d'un texte tiré de la vie, hier. Rimbaud, c'est maintenant.

Luc Norin

► Rideau de Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, jusqu'au 2 avril. Réserv. 02.507.82.00